

KALOUNE  
Judith Profil







14 RUE DES GÉRANIUMS - 97 412 BRAS PANON  
IDENTIFICATION R.N.A. : W9R3001677  
N° SIRET : 798 372 579 00010  
N° APE : 9001 Z

CONTACTS :  
TÉLÉPHONE & EMAIL :  
Judith PROFIL :  
+262 (0)692 62 33 77 - judithprofil@gmail.com  
Nathalie VINDEVOGEL :  
+262 (0)693 20 44 44 - nathalie.vindevogel.13@gmail.com

LIENS :  
 : <https://www.facebook.com/Kaloune-109970905745735/?fref=ts>  
 : <https://soundcloud.com/kaloubadjak>

*BIOGRAPHIE / 05*  
*SPECTACLES / 06*  
*DISCOGRAPHIE / 08*  
*PHOTOS / 09*  
*LIVRES / 11*  
*ARTICLES DE PRESSE / 12*



Judith PROFIL, nom d'artiste : Kaloune  
 Née le .... à Bras Panon  
 Auteure, conteuse, chanteuse

kaloune, jeune panonnaise d'une trentaine d'année, a décidé depuis quelques années déjà de vivre pleinement sa passion de l'écriture et de la musique. Cette passion pour les mots, elle l'a découverte depuis qu'elle est toute petite. Peu de temps après avoir appris l'alphabet, le besoin de formuler des mots et de les écrire sur du papier se faisait déjà ressentir ...

Après avoir terminé ses études à La Réunion (un master en droit international), elle décide de poursuivre ses études en Angleterre. On la retrouve ensuite comme « volontaire du progrès » en Afrique du Sud, en Zambie, en Tanzanie, au Zimbabwe, au Mozambique ; Elle est ensuite professeur de français à Mayotte.

Elle s'aperçoit alors que ce métier ne lui correspond et décide de se lancer dans la poésie. En 2010 elle sort son premier livre Sèga Bondyé Galé. Tous les textes sont empreints du sentiment d'une jeunesse forte, puissante d'un héritage extrêmement riche mais d'une jeunesse en latence passive, soumise au temps. Son deuxième recueil de poèmes, sortie en 2015, écrit en créole et en français, Kayé la sirène ou le Rêve de Fanja est dédié à sa mère : « Po banna, po momon, man san, mon nasyon ». Elle rend hommage à des femmes qui ont marqué l'histoire de La Réunion : Eva, Raharianne, Simangavoul, Fanja, Kala, Kalathoumi. Elle crée tout un imaginaire autour de la femme oiseau qui ne meurt pas : in fanm Pétrèl, in fanm papang, in fanm Salangane. La salangane, c'est la fée noire.

Très tôt, Judith Profil s'est mise à chanter dans les « servis kabaré » malgaches afin d'honorer la mémoire de ses ancêtres. Devoir de mémoire. Héritage culturel. Et dans Kayé la sirène, sur un rythme du maloya, elle a publié beaucoup de textes sacrés, secrets, pour que la tradition ne meure pas, pour que la parole ne se perde pas.

Elle respire la force, la joie de vivre, et elle est fière de ce qu'elle fait, de ce qu'elle est, de la femme qu'elle est devenue – et de la femme en devenir en elle, partageant la souffrance des autres tout en étant consciente de sa fragilité (celle du papillon noir), une fragilité qu'elle assume en tant que conteuse, chanteuse, poétesse, comédienne. Elle a plusieurs atouts entre ses mains : une voix, une écriture, une présence, une jeunesse rayonnante – et un bel avenir.

*LA FÉE NOIRE (Mars 2014)*

Le titre « *La fée noire* » a sans doute intrigué plus d'une personne parmi ceux qui ont consulté le programme de nos réjouissances. Cela part d'un recueil poétique Kayé la Sirèn et de la fée noire, un spectacle monté à partir de cette œuvre de la poétesse contemporaine de l'île de La Réunion qui a pris pour nom d'artiste Kaloune. Entre la prière, la déclamation et le chant, quelque part à la frontière de ces différents modes d'expression, Kaloune construit une parole réunionnaise nouvelle, à même de conduire jusque dans les consciences d'aujourd'hui la mémoire dont son écriture est porteuse. Car cette jeune artiste est d'abord un auteur, dont les thèmes de prédilection sont la femme, l'histoire et la spiritualité.

Dans la continuité d'un premier recueil publié sous le titre Séga Bondyé Galé, Kaloune donne ici la parole à un personnage unique et central, Kalathoumi. Gardienne de la parole des femmes mortes sans pouvoir raconter leur temps, cette prêtresse porte la voix des oubliées de l'histoire, dont elle hérite et descend directement. Accompagnée d'une m'bira, petit piano à pouces venu d'Afrique, elle dit sur scène sa poésie musicale qui balaye le vaste champ de l'identité créole, et invente une oralité réunionnaise contemporaine et originale. (texte *Teat Champ Fleuri*)

Kaloune est accompagnée :

Production : TEAT Champ Fleuri / TEAT Plein Air /  
Théâtre Les Bambous

Création lumière : Jean-Fabrice Anicot

Scénographie : Nyhamabetsaka

Représentation du spectacle :

TEAT Champ Fleuri / TEAT Plein Air /  
Théâtre Les Bambous

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Av0fZ-PsVYs>



*BÉKALI (Février 2016)*

« Le chant de Kaloune prend au ventre accompagnée de sa mbira, piano pouces des cérémonies sacrées du Zimbabwe, sa voix claire marie la douceur et la force. Le Rythme lancinant de son instrument, appuyé par les boucles électriques de Jako Maron, s'harmonise avec la mélodie que permettent les larmes pincées de la mbira. »

La variété du répertoire impressionne ? À la claire fontaine, dans une version pleine de grâce, alterne avec une prière aux ancêtres ou un air de jazz avec une unité de ton déroutante. « Dans ce projet, il y a ma généalogie, mes ancêtres et l'histoire de ma famille  
« (...) » Une histoire qui travers le temps et l'espace, La mbira vient d'Afrique, les sons de Jako Maron portent la musique vers le futur ». (Source : P. Nampon – Le Quotidien 26/03/16)

Kaloune est accompagnée :  
Production : Kabardock / le Séchoir / Lespas  
Artiste musicien : jako Maron  
Création / Technicien lumière : Dimitri Delaunay  
Technicien son : Boulet Germain  
Représentation du spectacle :  
Kabardock / Le Séchoir / Lespas / Palaxa  
Lien :



*EP enregistrement 2016 :*

*Titres :*

*01 : Somanke (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*

*02 : Le dormeur du val (Auteur : Arthur Rimbaud / compositrice, interprète : Kaloune)*

*03 : Séptiém Lam La Mer (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*

*04 : Tapoulang (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*

*05 : Kavalier (auteur : Céline Huet / compositrice, interprète : Kaloune)*

*06 : Funkyman (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*

*07 : Kaloumena (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*

*08 : Kaloumena (auteure, compositrice, interprète : Kaloune)*





Lespas (Octobre 2016) photos : Olivier Padre (Lespas)



### SÉGA BONDYÉ GALÉ (2010)

Séga Bondyé Galé, premier livre qui en somme vise une tentative de reconstruction de l'imaginaire réunionnais où la réalité de nos vies réunionnaise est sublimée. En effet, Judith a une conception décomplexée de l'écriture, qui selon elle doit être avant tout un média et non une fin en soi. Le texte crée est un tout autonome, parole musique, chant et doit même se confondre au sentiment dans lequel il a été engendré.

L'aboutissement de ce livre, à un personnage clé Kalathoumé, prêtresse poétique qui met en forme et chante ses sentiments, accompagnée d'un instrument magique la mbira qui lui permet de sublimer la réalité pour pénétrer dans un univers onirique. C'est uniquement à ce moment là qu'elle entre en contact avec la nature et en particulier sa propre nature humaine.

Ce recueil fait allusion à la musique réunionnaise appelé «séga». C'est l'une des deux formes les plus populaires de la musique réunionnaise. On joue le séga à l'île Maurice. Le séga en est originaire. On joue aussi des variantes du séga à La Réunion et aux Seychelles.

### KAYÉ LA SIRÈNE OU LE RÊVE DE FANJA (2015)

Kayé la sirène ou le Rêve de Fanja est dédié à la mère de Judith profil : « Po banna, po momon, man san, mon nasyon ». Elle rend hommage à des femmes qui ont marqué l'histoire de La Réunion : Eva, Raharienne, Simangavoul, Fanja, Kala, Kalathoumi. Elle crée tout un imaginaire autour de la femme oiseau qui ne meurt pas : in fanm Pétrèl, in fanm papang, in fanm Salangane. La salangane, c'est la fée noire.

#### **Séga Bondyé Galé** Judith Profil



Kaloune

Éditions K'A  
Astér



Kaloune

Kayé La sirène  
ou le Rêve de Fanja

Astér  
ÉDITIONS K'A



## KALOUNE

CHANSON, MALOYA  
Texte, chant, m'bira : Kaloune | Claviers, laptop : Jaka Maron

Entre la prière, la déclamation et le chant, Kaloune construit une parole musicale nouvelle. Auteure porteuse d'une parole libre et poétique, Kaloune s'accompagne d'un m'bira, petit piano à pouces venu d'Afrique de l'Est. Assistée du chanteur du maloya-électro Jaka Maron, Kaloune invente une oralité réunionnaise contemporaine et originale.

Actions békali  
10 jours de résidences | 6 représentations | CRÉATION 2016

JUDITH PROFIL | AUTEUR, MUSICIENNE



Kaloune est mon second projet en art vivant et cette fois l'aspect musical est central. Je suis dans une période d'affirmation, vivre de mon art. J'ai bénéficié d'un accompagnement pour progresser sur le scénique, le rythmique, la technique vocale. Confrontée aux impératifs et difficultés d'une professionnalisation, ces soutiens m'aident aussi à identifier mes besoins : m'enlourer d'une équipe pour l'artistique comme pour l'administratif, la production. Même si ça fait 10 ans que je suis sur scène, j'ai l'impression d'être au début d'un nouveau parcours. »

## LE PORT

# Kaloune chante la présence de l'invisible

Depuis un mois, Kaloune met en musique ses poèmes au Kabardock. La jeune femme chante avec force et douceur ses peurs, ses prières, le passé et le futur.

« Encore ! » « Une autre ! » Kaloune vient de terminer ses quatre chansons. Les enfants, des CM1 et CM2 de l'école Eugène-Dayot de la Rivière-des-Galets sont sous le charme. Timidement - oubliés le bus et la cantine - ils voudraient faire durer le plaisir.

Le chant de Kaloune prend au ventre. Accompagnée de sa m'bira, piano à pouces des cérémonies sacrées du Zimbabwe, sa voix claire marie la douceur et la force. Le rythme lancinant de son instrument, appuyé par les boucles électroniques de Jacko Marron, s'harmonise avec la mélodie que permettent les lames pincées de la m'bira.

La variété du répertoire impressionne. À la Claire fontaine, dans une version pleine de grâce, alterne avec une prière aux ancêtres ou un air de jazz avec une unité de ton déroutante. « Dans ce projet, il y a ma généalogie, mes ancêtres et l'histoire de ma famille », raconte la fille de Bras-Panon. « Une histoire qui traverse le temps et l'espace. La m'bira vient d'Afrique, les sons de Jacko portent la musique vers le futur », ajoute-t-elle. Arash Khalatbari, d'origine iranienne, apporte un regard artistique et sa flûte orientale à l'ensemble. « C'est la métaphore du laboratoire de La Réunion, l'expérience d'une île faite de



Kaloune chante « la force ». « La force d'être créole, cafrine. La force de la femme gardienne de l'identité. » (Photo PhN)

mélanges et d'influences du monde entier », expose Kaloune.

« La forme m'importait peu »

Aujourd'hui chanteuse, elle a d'abord pris la plume pour rédiger des poèmes. Deux ouvrages ont été publiés l'an dernier. Issu des kabars et du monde des fonkèrs, c'est Robin Frédéric, directeur du théâtre Les Bambous qui lui a conseillé de vivre de son art quand

elle postulait à un poste de médiation culturelle. « Je n'y avais même jamais songé ; mon rêve d'avant, c'était de travailler à l'ONU », sourit-elle.

Forte d'une maîtrise en droit international et de quelques expériences professionnelles en Zambie et en Angleterre, elle se lance dans la poésie après « une expérience traumatisante dans l'enseignement ». « Pour évaluer », dit-elle. Depuis un mois, le Kabardock l'a pris sous son aile

après l'avoir repérée en première partie de Dick Annegarn. Ateliers d'écriture, formation à la scène, cours de chants, accompagnement et conseils en tout genre lui permettent « d'assumer d'être une artiste musicienne ». « J'avais plus une posture d'auteure, la forme m'importait peu », avoue-t-elle. Kaloune assure la première partie de Blick Bassy au café-concert du Kabardock le 9 avril. « C'est un moment à ne pas manquer.

Philippe NANPON



© Jérémy Gosselin

## KALOUNE

### OU L'ART DE POUSSER LES BORDS DU MONDE

Un rôle dans Notre dame d'Haïti, la tournée Bekali, un EP à venir, la promotion de son second livre Kayé la sirène, une participation aux Balades créatives (« Ma savane à moi ») : Judith Profil, alias Kaloune, enchante tous les espaces en cette fin d'année 2016. Rencontre avec une artiste en devenir.

L'azenda : décembre 2016 - Clothilde Bière



Jupes à bretelles, haut à froufrou, tête enroubannée, Kaloune balance des deux côtés des pôles lorsqu'elle chante, accompagnée par Jako Maron, à Lespas culturel Leconte de Lisle le mois dernier. Fière, jouisseuse, revendicative, sa voix n'est jamais plus belle que quand elle énuque ou psalmodie, tenace et vigoureuse, emportée jusqu'à l'extrémité du désir de dire ses mots mais aussi ceux des autres, comme ce titre où elle s'empare du rimbaldien Dormeur du val ou cet autre écrit par Céline Huet. Kaloune n'a pas encore l'insolence de ceux qui sont déjà installés : on la sent un peu effarouchée, encore sur le seuil, mais lorsque l'audace s'empare de sa voix et de son corps, la magie opère et on devine de quoi ce commencement est riche.

Quinze jours plus tôt, c'est à Rivière du Mât qu'on l'a rencontrée, dans la maison de sa mère où se préparait un servis. Accompagnée de son jeune fils qui, en digne héritier préfère à la piscine de sa tata les livres de la médiathèque de Bras-Panon, Kaloune a la silhouette fière et le rire tonitruant, et c'est avec simplicité et enthousiasme qu'elle se raconte. C'est le vertige d'un amour qui l'anime, celui des esclaves pour les hommes et le monde : de la même manière que leur volonté d'aimer et de créer n'était pas entamée par leur condition politique, le désir de Kaloune défait tous les ballons. Être une femme, noire, du Camp Jaquot : Kaloune aurait pu intérioriser toutes les entraves que la

culture dominante noue autour des membres des individus qui, parce qu'ils sont d'ailleurs que de l'entre-soi blanc, mâle et privilégié, ne peuvent être reconnus ; Kaloune aurait pu déployer uniquement une parole autorisée, sans sortir des limites du maloya traditionnel et en demeurant dans une stricte oralité. Elle a décidé d'écrire, de jouer, et de chanter, accompagnée non pas d'un roulier mais d'un mbira : en somme, d'aller au-delà des bords du monde qu'on aurait voulu tracer pour elle.

## UNE POÉTIQUE DE LA RÉSONNANCE ET DU RETENTISSEMENT

L'œuvre de Kaloune est traversée par la question de l'identité, qui tient à la fois de l'individu et du groupe, du noyau atomique et de son rayonnement. Un rayonnement qui se pense à la fois comme résonnance et comme retentissement, pour reprendre la distinction opérée par Bachelard dans Poétique de l'espace, auquel se réfère Kaloune. La jeune femme fait le pari de ne pas choisir : créer, ce sera résonner, c'est-à-dire se faire l'écho intempêtif des ancêtres ; mais ce sera aussi retentir de manière actuelle, inaugurale et originelle. Être, ce n'est pas tant redoubler passé qui nous précède qu'opérer « un virement d'être », une séduction, une sortie de route au sens littéral du terme. Kaloune aime à choisir du passé ce qui est digne

« d'être conservé : *« Le passé est la leçon et donne une raison d'être au présent. Toute mon histoire généalogique me permet de trouver position et de prendre une assise : en tant qu'héritière, je dois choisir ce qui est à prendre et ce qui est à laisser. Je ne prends pas la haine et la souffrance, mais je m'empare de la force, de l'endurance, de la volonté et de l'amour ».*

Dans son premier recueil publié, *Séga bon dyé galé*, qui a donné lieu au spectacle *La fée nwar*, elle invente une généalogie fantasmée comme pour retrouver une verticalité par l'ascendance. Elle égrène tous ceux qui l'ont baignée de mots et de sonorités, comme Gramnoun Lélé ou Lo Rwa Kaf, et dans un acte réparateur pense la production poétique comme un devoir de mémoire envers tous ceux qui, faute d'avoir fixé leur être par l'écriture, n'ont pas été reconnus comme ils le méritaient. Écrire, dès lors, serait l'offrande restituée en hommage aux sans voix. Quant à sa musique, elle la qualifie volontiers de griotique, rattachant par là son art aux gardiens de l'oralité de l'empire mandingue, ces « sacs à paroles qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires » (Djeli Mamadou Kouyaté). Kaloune pense la femme comme gardienne de l'identité : son office est d'être le rempart contre le péril de l'amnésie qui guette, car la mémoire *lé kom inoch piké plin lo trou* (Nathalie Natiémé).

Kaloune ne serait-elle dès lors qu'une marchande d'antiquités ? Se réduirait-elle à être la dépositaire d'un passé grignoté par l'oubli qu'elle tâcherait de sauver de l'amnésie collective ? Certainement pas : au désir d'être l'écho du passé s'ajoute celui de s'affirmer sans nostalgie dans un acte authentique de liberté. *« Mes ancêtres esclaves subissaient de par leur condition politique ; quant à moi, je suis la joie de vivre ici et maintenant, comme actrice de ma vie ».*

Une joie de vivre qui s'exprime dans un fourmillement de projets : artiste accompagnée par le Kabardock, Kaloune peut désormais compter sur des moyens techniques plus approfondis et s'est entourée d'artistes qui la nourrissent, comme Jako Maron, Brice Nauroy ou Arash Khalatbari, qui dit de sa production qu'elle est « la preuve que la créativité poétique est un fait de l'Esprit libre. Elle peut prendre des formes avant-gardistes tout en restant fidèle à l'essence de la tradition ». Les titres de son EP *Somanké*, à paraître prochainement, traduisent une certaine gourmandise créatrice ainsi que son désir de se rapprocher de la musique « moderne » : si la voix s'accompagne toujours du mbira, on trouve aussi du maloya qui dubbe, de la danse, peut-être même une envie d'aller vers le RnB. Kaloune lâche prise avec l'écriture et explore ses capacités d'interprète : ainsi donne-t-elle corps au texte de la poétesse Céline Huet, dans le titre *Kavalé*. Alors qu'elle a longtemps créé seule, elle s'accompagne aujourd'hui de Jako Maron qui co-compose certains titres et réalise l'EP. Outre le projet musical - à découvrir par exemple en première partie de Maya Kamaty ce 3 décembre au Kabardock -, Kaloune s'initie à l'art dramatique : Lolita

Monga lui confie un rôle dans sa dernière création, *Notre dame d'Haïti*, qui part de la figure du révolté pour penser le réenchantelement du monde : parler de la résistance, tant sur les terres européennes (Notre Dame des Landes) que sur les territoires coloniaux (à la Réunion, en Haïti) enthousiasme la jeune femme dont le rôle comportera des parties chantées mais aussi parlées, sous la forme d'envoies poétiques.

## DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE

« Tout son Je i exploz » écrit Sandrine Bertrand à propos de Kaloune dans la préface de *Kayé* la sirène. La poète dit d'elle-même : « Kaloune, son vi / In gro trou nwar ». Comment être, dans un contexte postcolonial et en tant que femme ? Et comment être reconnue ? Kaloune s'empare de l'art comme arme dans un *struggle for recognition*. L'écriture permet de penser les plaies de l'oralité méprisée : « dans ma famille, on parle un créole que je ne retrouvais pas dans les livres », explique Kaloune qui prend la plume pour contribuer à l'enrichissement de la langue tout en accordant de la dignité aux habitants de l'habitation, expression qu'a construite l'anthropologue Françoise Dumas-Champion pour désigner les descendants des esclaves, des engagés et des petits blancs, scellés par la condition commune de l'exploitation aliénante dans les propriétés des grands maîtres et par le destin de l'immobilisme social. L'écriture permet de mettre sur le devant de la scène ce qui, faute de validation institutionnelle, a été violemment anéanti par des stratégies d'invisibilisation.

*« Je me bats contre le trou de l'oubli dont Christian Jaïma parle dans Catre Amnési, Cadrine Symboli »* dit Kaloune, qui fait entendre la voix des subalternes depuis l'abîme. Elle choisit fièrement d'être, et d'être autre chose que ce qui est attendu, brisant les préjugés cloisonnants : *« Je veux faire de la poésie et du théâtre : ce n'est pas parce qu'on vient de l'est qu'on ne peut faire que du maloya ! ».* Elle se rêve elle-même comme un être monstrueux, pluriel, qui va puiser des matériaux poétiques dans toutes les cultures : *« Je veux garder ma liberté poétique. J'ai une tête d'africain, mais je suis un être hybride ; j'ai envie de récupérer dans tous mes héritages, africain, malgache, français... ».*

Bachelard dit de la poésie qu'elle est « le principe d'une simultanéité essentielle où l'être le plus dispersé, le plus désuni, conquiert son unité ». Kaloune traduit en mots et en sonorités ce fantasme d'unir au bateau le banyan. L'identité créole est un « morceau flottant d'espace, livré à l'infini de la mer » (Foucault, *Des espaces autres*) qui se rassemble sous le banyan, cet « axe cosmologique sous lequel on se raconte des histoires, et l'on refait l'Histoire passée sous silence » (Laurence Pourchez, *Créolité, créolisation*).

Et de l'arbre à la forêt, il n'y a qu'un pas : on nous glisse à l'oreille que se tramerait le projet d'une performance sous canopy...

● CLOTILDE BRÈRE



PROGRAMME DE SALLE

# KALOUNE

CIE LA FÉE NWAR #CONTE #CHANT | A PARTIR DE 10 ANS | 1H15

Judith Profil alias Kaloune, jeune panonnoise d'une trentaine d'année, a décidé depuis quelques années déjà de vivre pleinement sa passion de l'écriture et de la musique. Cette passion pour les mots, elle l'a découverte depuis qu'elle est toute petite. Peu de temps après avoir appris l'alphabet, le besoin de formuler des mots et de les écrire sur du papier se faisait déjà ressentir...

## - DÉCOUVRIR KALOUNE -

Je me mets à écrire des textes poétiques en créole à l'âge de dix sept ans, et trouve un sentiment de libération dans l'écriture. Passionnée de littérature française, mes premières tentatives d'écriture en français se sont soldées par maints échecs. La libération que procure le créole, me mènera à me produire dans différents kabar fonkè ou je parviens à partager mes émotions et mes textes.

Mon envie d'écrire, et de dire mes sentiments sur ma condition de jeune femme noire Réunionnaise me pousse à écrire *Séga Bondyé Galé*, mon premier livre qui en somme vise une tentative de reconstruction de l'imaginaire réunionnais où la réalité de nos vies réunionnaise est sublimée. En effet, j'ai une conception décomplexée de l'écriture, qui selon moi doit être avant tout un média et non une fin en soi. Le texte crée est un tout autonome, parole, musique, chant et doit même se confondre au sentiment dans lequel il a été engendré.

C'est pour cette raison que je donne vie, dans un spectacle intitulé *Séga Bondyé Galé*, aboutissement du livre, à un personnage clé Kalathoum, prêtresse poétique qui met en forme et chante ses sentiments, accompagnée d'un instrument magique la mbira qui lui permet de sublimer la réalité pour pénétrer dans un univers onirique. C'est uniquement à ce moment là qu'elle entre en contact avec la nature et en particulier sa propre nature humaine.

## - SON PARCOURS -

Après avoir terminé ses études à La Réunion (un master en droit international), elle décide de poursuivre ses études en Angleterre. On la retrouve ensuite comme « volontaire du progrès » en Afrique du Sud, en Zambie, en Tanzanie, au Zimbabwe, au Mozambique ; Elle est ensuite professeur de français à Mayotte.

Elle s'aperçoit alors que ce métier ne lui correspond et décide de se lancer dans la poésie. En 2010 elle sort son premier livre *Séga Bondyé Galé*. Tous les textes sont empreints du sentiment d'une jeunesse forte, puissante d'un héritage extrêmement riche mais d'une jeunesse en latence, passive, soumise au temps. Son deuxième recueil de poèmes, sortie en 2015, écrit en créole et en français, *Kayé la sirèn ou le Rêve de Fanja* est dédié à sa mère : « *Po banna, po Moman, mon san, mon nasyon* ». Elle rend hommage à des femmes qui ont marqué l'histoire de La Réunion : Eva, Raharienne, Simangavout, Fanja, Kala, Kalathoum. Elle crée tout un imaginaire autour de la femme oiseau qui ne meurt pas : in fann Pétrèl, in fann papang, in fann Salangane. La salangane, c'est la fée noire.



Très tôt, Judith Profil s'est mise à chanter dans les « servis kabaré » malgaches afin d'honorer la mémoire de ses ancêtres. Devoir de mémoire. Héritage culturel. Et dans Kayé la sirèn, sur un rythme du maloya, elle a publié beaucoup de textes sacrés, secrets, pour que la tradition ne meure pas, pour que la parole ne se perde pas.

Judith Profil est elle-même une battante. Elle respire la force, la joie de vivre, et elle est fière de ce qu'elle fait, de ce qu'elle est, de la femme qu'elle est devenue – et de la femme en devenir en elle, partageant la souffrance des autres tout en étant consciente de sa fragilité (celle du papillon noir), une fragilité qu'elle assume en tant que conteuse, chanteuse, poétesse, comédienne. Elle a plusieurs atouts entre ses mains : une voix, une écriture, une présence, une jeunesse rayonnante – et un bel avenir.

Source : Jean-François SAMLONG (udrig.org)

## - LA PRESSE EN PARLE -

« Le chant de Kaloune prend au ventre. Accompagnée de sa mbira, piano à pouces des cérémonies sacrées du Zimbabwe, sa voix claire marie la douceur et la force. Le rythme lancinant de son instrument, appuyé par les boucles électroniques de Jako Maron, s'harmonise avec la mélodie que permettent les lames pincées de la mbira. »

La variété du répertoire impressionne. A la *Clair fontaine*, dans une version pleine de grâce, alterne avec une prière aux ancêtres ou un air de jazz avec une unité de ton déroutante. « *Dans ce projet, il y a ma généalogie, mes ancêtres et l'histoire de ma famille* » (...) « *Une histoire qui traverse le temps et l'espace. La mbira vient d'Afrique, les sons de l'acko portent la musique vers le futur.* »

Source : P. Nampon - *Le Quotidien* du 26/03/16

## - JAKO MARON -

A La Réunion, il est l'auteur d'une combinaison rare, comme une extension électro du folklore réunionnais. Influencé autant par le hip-hop old school et le dub que par les bleep électroniques façon Warp, il propulse les musiques traditionnelles de ce coin du monde (maloya et séga) dans un futur libre de toute contrainte. Creusant un sillon jamais rectiligne, ses beats louvoient entre binaire et ternaire. Avec Jako Maron, chaque son est une expérience et chaque mot une rencontre. On entendra ici l'immense voix de Danyèl Waro se lover dans un dub profond, là des échos de tambours rituels dialoguer avec des breakbeats tueurs, ailleurs le spoken word de poètes anglo-saxons se fondre dans un groove oblique.

Réalisé avec le producteur Raphaël Vendramini aka Automat, Saint Extension risque fort de bousculer quelques tympans trop formatés. Au passage, il dézinguera avec plaisir les clichés associés à l'électro version tropicale. Beats qui claquent, maloya malaxé, basses majuscules, travail de la matière sonore... Passant haut la main l'épreuve de la scène, le son Maron est endémique et sans compromis. Une vraie aventure, en somme...

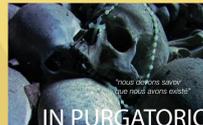
Source : akout.com

## - PROCHAINES DATES -

Si vous souhaitez revoir le spectacle Kaloune, ou encore le faire découvrir à vos proches, sachez que Judith sera à nouveau sur scène le :

- 3 décembre 2016 au Kabardock
- 20 décembre au Barchois

# BIENTÔT À LÉSPAS



IN PURGATORIO  
JEUDI 03 NOVEMBRE À 19H  
Film documentaire | #italie #purgatorio



GENATHENA - INSALUBRISALVIA  
DU 09 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE  
Exposition | Vermissage le 09 NOV à 19h



L'ESPRIT DE LA RUCHE  
MERCREDI 09 NOVEMBRE À 20H  
Danse

## DISTRIBUTION

Auteur - compositeur - interprète / Chant et Mbira - Judith Profil dit KALOUNE  
Compositeur - musique électronique - JAKO MARON  
Ingénieur son - Brice Nauroy  
Création lumière - Dimitri Delaunay

Coproduiteurs - Békali, scènes de l'ouest en mouvement  
(Kabardock, Le Séchoir, Lésapas Leconte Delisae)





**CRÉATION PRESS-BOOK**  
Nathalie VINDEVOGEL

LAFEENWAR@Natvind-2016